

Les pasteurs sont-ils tous des voleurs ? - Ivan Carluer

Ivan Carluer • 4 décembre 2022 • Foi, Transformation • 1 Rois 17

DANS CE MESSAGE

Ce message traite d'une question sensible et souvent douloureuse : la méfiance, voire la colère, que suscitent parfois les pasteurs ou serviteurs religieux, accusés à tort ou à raison d'abus ou d'escroqueries spirituelles.

Ivan Carluer aborde cette tension en partant d'un récit biblique qui peut paraître choquant : celui du prophète Élie qui, envoyé par Dieu, demande à une veuve pauvre de lui donner d'abord à manger alors qu'elle-même est au bord de la famine. Cette situation soulève un dilemme profond sur la générosité, la foi et la confiance en Dieu, surtout quand on a été blessé ou abusé au nom de la religion. Le message invite à dépasser les blessures et les préjugés en distinguant clairement les abus condamnables des serviteurs de Dieu, qui auront à rendre compte, et la fidélité de Dieu qui appelle à la foi active et à la générosité même dans la pauvreté.

Ivan Carluer met en lumière la difficulté d'être généreux quand cela coûte vraiment, et la tentation de limiter sa générosité à ce qui ne coûte rien ou à ceux qu'on aime. Il souligne que la foi ne se manifeste pas seulement par des paroles, mais par des actes concrets, notamment dans la gestion du temps et des finances, qui doivent refléter la priorité donnée à Dieu. Le message montre aussi que la foi est une dynamique relationnelle et communautaire : la veuve, son fils et Élie dépendent les uns des autres, illustrant que l'Église vit de la foi active de chacun.

Enfin, il y a un appel à ne pas rester prisonnier des blessures passées, à ne pas laisser les abus fermer le cœur à Dieu et à l'Église, car Dieu promet de restaurer et de bénir au-delà des pertes subies. Ce message peut toucher toute personne qui a été blessée par des abus spirituels, qui lutte avec sa générosité ou sa foi, ou qui cherche à comprendre comment vivre une foi concrète et confiante malgré les difficultés.

01 — La tension initiale : un serviteur de Dieu qui demande à une veuve pauvre de donner d'abord

Ivan Carluer commence par exposer le récit biblique d'Élie et de la veuve de Sarepta, une femme veuve, pauvre et au bord de la famine, qui est sollicitée par Élie pour lui donner d'abord à manger. Cette demande choque profondément car elle semble injuste et insensible, surtout venant d'un homme de Dieu. Cette situation reflète une tension réelle que beaucoup ressentent face aux serviteurs religieux, souvent perçus comme des profiteurs ou des voleurs, notamment quand ils s'adressent aux plus vulnérables. Ivan partage les réactions naturelles de colère, de méfiance et de blessure que ce récit peut susciter, en lien avec des expériences personnelles ou collectives d'abus spirituels. Il invite à reconnaître cette douleur sans la laisser figer la foi ou la générosité.

02 — Dépasser les préjugés et les blessures : distinguer les abus humains de la fidélité divine

Le message fait une distinction importante entre les abus commis par certains serviteurs de Dieu, qui seront jugés pour leurs actes, et la fidélité de Dieu qui ne cautionne pas ces abus. Ivan Carluer raconte l'histoire d'Élie, un homme de Dieu qui a souffert, fui par peur et vécu des moments difficiles, nourri miraculeusement par des corbeaux. Il souligne que Dieu l'a envoyé précisément dans un lieu hostile, chez une veuve étrangère, ce qui oblige Élie à faire un acte de foi et d'obéissance difficile. Cette mise en contexte invite à dépasser les clichés simplistes sur les pasteurs et à comprendre la complexité des situations. Ivan partage aussi son expérience personnelle de blessure dans une église abusive, ce qui donne une authenticité à son appel à ne pas rester prisonnier de la colère ou de la méfiance.

03 — La générosité mise à l'épreuve : être généreux au-delà du confort et des préférences

Ivan explore la notion de générosité en montrant qu'elle est facile quand elle ne coûte rien ou quand elle est dirigée vers ceux qu'on aime, mais beaucoup plus difficile quand elle implique un sacrifice réel. La veuve de Sarepta illustre cette tension : elle est prête à donner de l'eau, un geste peu coûteux, mais donner son dernier pain, c'est une autre affaire. Ivan invite à s'interroger sur la sincérité de notre générosité, notamment envers Dieu, qui ne se manifeste pas toujours de façon évidente mais souvent à travers des personnes inconnues ou des situations inattendues. Il met en garde contre les excuses et justifications que l'on se donne pour ne pas donner, et souligne que Dieu ne demande pas ce que l'on n'a pas, mais ce que l'on a réellement, même si c'est peu.

04 — La foi en action : la confiance en Dieu se manifeste par des actes concrets

Le message insiste sur le fait que la foi ne se limite pas à des paroles ou des déclarations, mais doit se traduire par des actions concrètes, visibles dans notre agenda, notre budget et nos relations. Ivan Carluer souligne que mettre Dieu en premier signifie lui consacrer du temps et des ressources financières, pas seulement en paroles mais en actes. Il invite à un engagement cohérent, à un pas de foi qui consiste à donner à Dieu la première part, même quand cela semble risqué ou difficile. La multiplication miraculeuse de la farine et de l'huile chez la veuve dépend de ce pas de foi, montrant que Dieu bénit ce qui est confié avec confiance.

05 — L'interdépendance dans l'Église : la foi de chacun soutient la vie de tous

Ivan Carluer met en lumière la dimension communautaire de la foi à travers la relation entre Élie, la veuve et son fils. Aucun ne peut vivre sans l'autre, illustrant que l'Église est un corps où la foi active de chacun soutient les autres. Il rappelle que beaucoup bénéficient aujourd'hui de la foi et de la générosité d'inconnus, par exemple à travers des dons qui permettent la diffusion de messages ou la transformation de vies. Cette interdépendance appelle à une responsabilité collective et personnelle dans la foi et la générosité.

06 — Un appel à la guérison et à la restauration : ne pas laisser les abus fermer le cœur à Dieu et à l'Église

Le message se conclut par un appel à ne pas rester prisonnier des blessures causées par des abus spirituels. Ivan Carluier exprime la douleur liée à ces expériences, mais aussi l'espérance que Dieu peut restaurer et rembourser les pertes, au-delà des années volées ou des euros perdus. Il invite à lâcher prise, à guérir, et à retrouver un amour renouvelé pour l'Église, malgré les imperfections humaines. Ce passage est un encouragement à ne pas laisser les mauvais souvenirs détruire la foi et la générosité, car Dieu est un Dieu de consolation et de restauration.